

pu y assister, nous espérons que cette analyse impartiale, si elle ne peut donner une idée de la supériorité de science et de talent qu'a montré l'Orateur, suffira au moins à les mettre au courant des matières déjà traitées, et leur facilitera le moyen de profiter des lectures qui devront suivre.

L'*histoire de la Philosophie* est proprement celle des efforts que l'homme a faits de tout temps pour parvenir à la connaissance de la vérité. Quoi de plus intéressant que l'exposé des généreuses aspirations et des nobles tentatives dont les siècles nous offrent le spectacle!

Ces efforts ne pouvaient réussir, il est vrai, à donner dans sa plénitude, à l'homme abandonné à lui-même, l'aliment de la Vérité qu'il cherchait; mais cet insuccès répondait aux desseins de la Providence qui voulait que l'humanité se convainquit par elle-même du besoin suprême qu'elle avait de l'intervention divine.

Quel spectacle digne de pitié! l'homme est tourmenté, sur cette terre de la faim et de la soif de la Vérité; il la cherche par mille efforts, par mille travaux; il se renferme dans le silence des solitudes pour écouter la voix qui parle au fond de son âme; il interroge les générations passées, il traverse les mers pour aller consulter tout esprit rempli des mêmes nobles désirs; il voit que rien ne peut satisfaire son intelligence et son cœur, et c'est alors, après s'être convaincu de l'impuissance de toutes ses tentatives, qu'il salue enfin avec reconnaissance et avec transport, la VÉRITÉ elle-même, descendue du Ciel pour combler son cœur et satisfaire tous les besoins de son intelligence.

Tel est le vaste et important sujet qu'a abordé l'Auteur du Cours dont nous entreprenons l'analyse.

Nous venons de le dire, le sujet de ces lectures est magnifique. L'auteur se propose d'étudier successivement les principaux philosophes des différentes époques, en commençant par les hommes les plus célèbres de l'antiquité, en venant jusqu'à nos jours. Dans cette étude, il montre leur génie, leur originalité propre, et à l'aide d'une discussion sérieuse et d'une critique élevée, il expose les erreurs et les défauts de leurs doctrines.

Là, paraît dans toute sa beauté et sa supériorité la force de la philosophie chrétienne, qui n'a rien méprisé de tout ce qui avait paru dans le monde avant elle; mais qui, d'une part, appuyée sur la base inébranlable de l'Éternelle Vérité; et de l'autre, éclairée par l'expérience des siècles antérieurs, sait distinguer le vrai du faux, les lumières des ténèbres, les voies salutaires et fécondes de celles qui conduisent au doute, à l'erreur et au désespoir.

La philosophie profane a été servie par les plus admirables génies, et par les plus grands esprits que le monde ait jamais vus; mais elle n'a trouvé que peu de vérités pour le salut de l'humanité, et encore dans ce peu de vérités qu'elle a conquises, elle manquait de ces principes de certitudes, qui seuls eussent pu lui assurer ses conquêtes, et la garantir de tomber encore, même au milieu de ses plus grandes clartés, dans les funestes incertitudes du doute et du scepticisme.

Quede vérités ont échappé à la philosophie! et encore ces vérités qu'elle avait abordées, l'éblouissaient-elle plutôt qu'elles ne l'éclairaient. Elles ne lui donnaient pas même sur un seul point, cette foi, cette confiance qui est la vraie nourriture de l'âme, et que l'on ne peut trouver que dans la vraie doctrine, celle qu'ont exposé,

avec l'autorité du génie, les grands docteurs chrétiens, St. Augustin et St. Thomas.

Le Savant Lecteur est partout à la hauteur de son sujet. Il en parle avec un accent de foi, une chaleur et une verve qui pénètrent ses auditeurs. Son exposition est remarquable, et comme on l'a fort bien dit, elle réunit à un degré égal ces deux qualités éminentes, la force de l'argumentation à la richesse du style et à tout l'éclat de la forme littéraire la plus éloquente.

Dès l'abord d'un sujet aussi sérieux, M. le Lecteur, pouvant appréhender qu'une partie considérable de son auditoire en parut étonnée, a rappelé avec beaucoup d'à propos et de délicatesse le trait de l'illustre sainte Catherine, confondant autrefois les philosophes d'Alexandrie, et réduisant au silence les docteurs les plus vantés de cette célèbre école. Pourquoi faudrait-il, a-t-il ajouté en s'adressant aux Dames, que dans une réunion aussi distinguée, l'élite de la société catholique de Montréal, toujours si remarquable par sa foi, il ne trouva pas chez elles des intelligences à portée de le suivre? N'avait-on pas vu, souvent, parmi les familles canadiennes, plus d'une nouvelle Catherine, nourrie aux sources fécondes de la foi et capable de répondre victorieusement aux objections de l'hérésie?

"Je parlerai donc, a-t-il dit en substance, avec la confiance d'être écouté favorablement et d'être suivi par tout mon auditoire. Heureux, si je pouvais par mes paroles, contribuer à augmenter dans votre société et dans vos familles chrétiennes, le nombre de ces soutiens et de ces défenseurs de la vraie foi, de ces Catholiques de notre temps.

D'ailleurs la Philosophie intéresse tous les esprits en général, parce qu'elle répond à un besoin inné dans l'âme humaine, celui de s'éclairer, de connaître; et, sans ce rapport, nous avons souvent été amené à dire que les Dames ne nous cèdent en rien.

Ensuite M. Désaulniers est entré en matière. Il a dit *cathégoriquement* que cette science de la Philosophie, il ne l'entendait ni à la manière des auteurs qui, témoins de ses erreurs, ont prétendu lui ravir toute certitude et toute importance; ni non plus à la façon de ceux qui, exagérant ses privilèges, ont voulu tout soumettre à son tribunal et ne reconnaître de vérités que ce qu'elle pouvait démontrer.

Ainsi, dit-il, quand Pascal, l'un des plus illustres penseurs qui fut jamais, témoin des écarts dans lesquels donnaient les auteurs de son temps, qui voulaient tout remettre en question, sans tenir compte des recherches de leurs devanciers et à l'expérience des siècles, prononçait que toute la philosophie ne valait pas une heure d'occupation de la part d'un honnête homme, il allait sans doute trop loin et émettait un paradoxe insoutenable; ce qui a fait l'étude et la gloire des plus grands génies de tous les temps, méritant en effet plus d'attention et de respect.

D'un autre côté, M. le Lecteur a ajouté que s'il ne faut pas rabaisser ainsi la Philosophie, il ne faut pas non plus lui donner une importance qu'elle n'a pas réellement.

Ainsi, il ne voudrait pas dire, avec certains auteurs modernes, que la Philosophie trouve la vérité elle-même, comme si elle la créait. Il lui semble que c'est l'erreur dans laquelle est tombé Malebranche dans son livre: *de la Recherche de la Vérité*; mais au contraire, il lui